

Lesya Korpan

Université Nationale Ivan Franko
de Lviv

PARTICULARITÉS MOTIVATIONNELLES DU SYNTAGME PRÉDICATIF MÉTAPHORISÉ

1. INTRODUCTION

En nous appuyant sur les mécanismes métaphoriques, nous avons prêté attention à ce qui pourraient être les causes de la complexité motivationnelle des verbes métaphorisés. Nous nous sommes proposée d'étudier la présentation syntagmatique des constructions métaphoriques, notamment le syntagme prédicatif métaphorisé (SPrédM), afin de mieux cerner l'interaction de la syntaxe et de la sémantique dans leur formation, c'est-à-dire, la cohérence métaphorique. Ce sont les verbes-prédicats qui subissent la métaphorisation sous l'influence des termes environnants de la proposition : du sujet et des compléments du verbe de toute nature, représentés par des noms concrets ou abstraits :

S + PrédV : (1) *Placés l'un en face de l'autre, le silence pesa* (Sabatier 1986 : 340);

S + PrédV + C_j : (2) *M. Zober cherchait ses mots* (ibidem).

2. CORPUS TERMINOLOGIQUE ET APPROCHES D'ÉTUDES

2.1. MÉTAPHORE : INTERPRÉTATION DES LINGUISTES

La plupart des termes linguistiques connaissent plusieurs définitions qu'enrichissent les points de vue des chercheurs et le développement de la linguistique. Il en est de même pour la métaphore qui fut l'objet d'étude des temps les plus anciens (Aristote) et ne cesse d'être l'intérêt des linguistes de notre époque, tels que, par exemple, Michel Bréal, Arsène Darmesteter, Antoine Meillet, Kristoffer Nyrop, Walther von Wartburg, Béatrice Lamiroy, Joëlle Gardes-Tamine, Albert Henry, Paul Ricœur et beaucoup d'autres, chacun ayant sa propre opinion concernant la nature, la valeur esthétique et la typologie (la classification) de la métaphore. Elle fut matière de sérieuses recherches de la logique, de la rhétorique, de la stylistique, de la lexicologie, des écrivains, des poètes, des philosophes qui ont contribué à sa définition et à la mise en relief sa singularité et son originalité ; et ceci dans le but de découvrir « l'énigme » de la métaphore.

Citons quelques-unes des définitions les plus laconiques et marquantes :

a) (La métaphore est un) procédé par lequel on utilise un mot dans un contexte qui ne convient pas à son sens propre, en lui donnant un sens qui repose sur une comparaison sous-entendue. Ex. : *brûler de désir* (Le dictionnaire général « Larousse » 1993 : 1007).

b) La métaphore, en tant que figure, est habituellement définie comme fondée sur une relation d'équivalence ou d'analogie entre deux termes. Ex. : *un alibi en béton* = *un alibi inattaquable* (Arrivé et al. 1986 : 387).

c) En grammaire traditionnelle, la métaphore consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison (Dubois et al. 2001 : 317).

d) (Les métaphores) s'appuient sur des analogies existant dans le réel ou posées, construites par le locuteur. Elles impliquent un degré de liberté qui n'existe pas dans (d'autres figures de style) (Gardes-Tamine 1988 : 112).

Exprimées différemment, ces définitions possèdent des termes communs (comparaison sous-entendue ; relation d'équivalence et d'analogie) qui exemplifient bien les tendances et les approchent dans les recherches métaphoriques.

Certains écrits (ils ne sont pas parmi les plus nombreux) prêtent leur attention au côté grammatical (donc syntaxique et syntagmatique) de la construction métaphorique, comme par exemple, les auteurs de la Grammaire d'aujourd'hui : Selon le point de vue de la linguistique moderne, le fonctionnement de la métaphore :

(...) repose sur la mise en valeur ou **la sélection d'un ensemble de traits communs à deux termes** qui sont, par ailleurs, sémantiquement disjoints : bien qu'appartenant à la même catégorie syntaxique, ils comportent des traits sémantiques qui s'excluent mutuellement ; ce phénomène est le plus souvent repérable au niveau de **l'enchaînement syntagmatique d'unités** dont les traits ne sont pas, normalement, compatibles. Ainsi, dans *cet homme est un livre* (« C'est un savant, un érudit »), un attribut [- animé] est affecté à un sujet [+ animé] (...) (Arrivé et al. 1986 : 388).¹

On notera enfin que les termes « comparaison ; équivalence ; analogies ; enchaînement syntagmatique » nous serviront à relever les particularités motivationnelles des syntagmes métaphoriques. Ceci dit, il convient de préciser notre compréhension des termes motivation et syntagme avec lesquels nous opérerons par la suite ; et vu les différentes interprétations de ces termes :

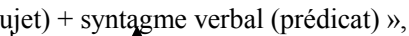
La motivation est la justification (l'explication) d'un enchaînement syntagmatique d'unités lexicales, de leurs relations associatives dans le système de langue (Akhmanova 2007 : 7).

2.2. NOTION DU SYNTAGME MÉTAPHORIQUE

Le syntagme, selon F. de Saussure, se compose donc toujours de deux ou plusieurs unités consécutives (Ex. : *re-lire* ; *contre tous* ; *la vie humaine* ; *Dieu est bon* ; *s'il fait beau temps, nous sortirons*, etc.) (Saussure 1916, 1972, 1985, 1995: 170).

¹ Les deux passages de cet extrait sont mis en relief par nous à l'aide des caractères gras (L.K.).

D'après les adeptes de la linguistique structurale, le syntagme est « un groupe d'éléments linguistiques formant une unité dans une organisation hiérarchisée » (Dubois et al. 2001 : 479). Quant au syntagme prédicatif, dont la structure est

« syntagme nominal (sujet) + syntagme verbal (prédicat) », 

il est une construction langagière macrosyntaxique de base dans laquelle des structures plus complexes trouvent leur formation. Par exemple : S + Préd + C + C :

(3) *Vous nous mettez le pistolet sous la gorge avec votre faillite* (Zola 1872 : 282)

et d'autres. Elles demandent une étude complexe aux niveaux morphologique, syntaxique et sémantico-logique ; ceci dans le but de motiver telle ou autre construction métaphorique. Les syntagmes prédicatifs étant des structures langagières souvent très complexes, la résolution des problèmes de leur motivation concerne en premier lieu leur aspect sémantique et syntaxique ; puisque, vu la complexité des constructions du syntagme prédicatif métaphorisé, il est difficile de définir et de motiver la métaphore hors du contexte : « La métaphore (verbale) passe ainsi par un moule structurel qui véhicule le passage du sens propre au sens figuré » (Lamiroy 1987 : 45) :

(4) *Dans le temps, vous alliez glisser une pièce aux bouseux quand la G.T.I. du petit merdeux avait encore mordu sur leurs semis et aujourd'hui vous aérez la belle-fille* (Gavalda 2002 : 57).

Nous adoptons les points de vue cités comme étant profitables à l'étude des syntagmes métaphoriques pour lesquels les conditions premières de leur création (de leur « existence ») sont la binarité et la subordination des éléments constituants. Nous avons soin de remarquer que la métaphore ne trouve pas sa réalisation dans les cadres du type « relire, contre tous » puisque aucun des deux éléments constituants ne peut accomplir le rôle de métaphorisant ou être métaphorisé. En d'autres termes, les syntagmes métaphoriques connaissent des restrictions que l'on pourrait définir comme sémantico-syntaxiques. Par contre, les parties du discours métaphorisables, que sont les substantifs, les verbes, les adjectifs qualificatifs et les adverbes, en rapport avec d'autres unités lexicales à plein sens, forment différents syntagmes intermédiaires (microsyntagmes) plus grands que le mot, mais plus petits que la phrase. Ils s'incorporent dans des unités langagières de rang supérieur appelées syntagmes prédicatifs (macrosyntagmes ; phrases). Par exemple :

(5) *Chaque fois que je vous vois, c'est un diamant de plus que je renferme dans l'écrin de mon cœur* (Dumas 1963 : 180) ;

(6) ... *Ernestine a une douceur angélique, mon frère Félix un cœur d'or*... (Renard 1963 : 15) ;

(7) ... *mais ce sourire s'efface bientôt*... (Dumas 1963 : 53) ;

(8) *Elle demeura là longtemps, inerte d'esprit comme de corps* (Maupassant 1921 : 132) ;

(9) *La journée avait été mortellement ennuyeuse* (Alain-Fournier 1913 : 15).

2.3. ALLOSÈME : ANALYSE SÉMIQUE

Micro- et macrosyntagmes, étant des structures morpho-syntaxiques de différents niveaux, ils demandent diverses approches dans le processus de l'analyse associative de leurs éléments composants, dont le but est de dévoiler les motifs de leur agencement, qui s'entrevoit dans leur structure sémique.

Pour ce faire, la linguistique dispose d'un moyen de révéler la structure du mot – une méthode appelée « analyse sémique ». Elle consiste à « établir la composition sémantique d'une unité lexicale par la considération de traits sémantiques ou sèmes, unités minimales de signification non susceptibles de réalisation indépendante » (Dubois et al. 2001 : 435), se groupant à leur tour en une unité de rang supérieur – les sémèmes. « Enfin, le sème susceptible de réalisations différentes selon l'environnement sémantique sera un allosème » (ibidem) – notion très importante dans l'étude de la motivation des groupements métaphoriques.

Ceci dit, il est nécessaire de l'exemplifier par l'analyse d'un matériel métaphorique concret.

Ainsi, l'exemple (5) contient-il le syntagme nominal : « *l'écrit de mon cœur* ». Structure binaire, ses deux termes sont enchaînés dans le cadre « substantif 1 (le métaphorisé, le subordonné) + de + substantif 2 (le métaphorisant, le subordonnant) ».

Le premier – *l'écrit* – se définit comme une boîte (= un contenant) pour ranger un bijou (NPR 236).

Le second – *le cœur* – est un muscle creux de forme ovoïde (creux : partie vide, cavité) (NPR 509).

La formation de cet ensemble repose sur la mise en valeur des traits communs des composants : la boîte (= le contenant) / le creux (= la cavité, partie vide de qqch).

Ces traits communs – les allosèmes – motivent (justifient) cet agencement métaphorique, renforcé par l'élément associatif « *diamant* », lui-même métaphorisé.

L'exemple (6) illustre un ensemble métaphorique dont le cadre syntaxique est « substantif 1 (le métaphorisant, le subordonnant ayant lui-même un sens métaphorique) + de + substantif 2 (le métaphorisé, le subordonné) ». Ce lien étant possible, N₁ de N₂ représenté par « *cœur* » signifiant ici « bonté, sentiments altruistes » et *d'or* – complément attributif – sert à marquer, comme l'adjectif qualificatif, les plus hautes qualités que peut posséder une personne : l'affectivité, le dévouement, la générosité. La motivation de ce syntagme accepte le schéma « personne pouvant avoir quelques qualités + qualités pouvant se rapporter à ladite personne ».

L'exemple (7) révèle le syntagme prédicatif, dont le verbe-prédicat *s'efface*, étant le subordonné, subit la métaphorisation sous l'influence du syntagme nominal-sujet *ce sourire* (le métaphorisant, le subordonnant). Le *sourire*, aussi long qu'il soit, est passager et le verbe, entre autres significations, veut dire ici « disparaître ».

L'exemple (8) démontre la métaphorisation d'un adjectif dans le cadre « adjectif qualificatif (le métaphorisé, le subordonné) + de + substantif (le métaphorisant, le subordonnant) ». La sémantique des deux éléments, leur structure sémique (inerte : sans **activité**, inanimé, immobile (NPR 1166) ; esprit : siège des idées, faculté mentale, **activité** intellectuelle (NPR 816)) crée les conditions indispensables d'agencement et

de motivation qui ressortent de l'allosème « inactivité », renforcé par le groupement inerte de *corps* qui facilite la création de ce syntagme.

Quant à l'exemple (9), dans lequel le syntagme métaphorique est formé d'après la formule « adverbe (le métaphorisé, le subordonné) + adjectif (le métaphorisant, le subordonnant) », l'adverbe intensifie le degré qualitatif (l'état) marqué par l'adjectif. Le trait commun des deux éléments, permettant la création de ce type de métaphore, est le degré (l'intensité) :

- *mortellement* (souvent employé avec des adjectifs péjoratifs ; à l'exception de son sens littéral : *mortellement blessé*) marque un degré extrême au sens figuré ;
- *ennuyeux* comporte une nuance dépréciative (NPR 769), donc péjorative.

Leur adjonction mène à l'expression de l'intensité extrême de l'état ennuyeux et renferme leur motivation dans l'allosème « péjoratif ».

3. ASPECT SÉMANTICO-SYNTAXIQUE

3.1. SYNTAGME PRÉDICATIF : MÉCANISMES DISTRIBUTIONNELS

Comme il a été formulé précédemment, l'objet d'étude de notre article est le syntagme prédicatif métaphorique. Nous avons expressément abordé l'analyse sémique d'autres parties du discours que le verbe (ex. 5, 6, 8, 9 ; l'exemple (7) illustrant la métaphorisation du verbe – objet d'étude de notre article) pour pouvoir trouver quelques points communs concernant l'analyse sémique des groupements prédicatifs et non-prédicatifs. Ces derniers, syntagmes intermédiaires, s'intègrent dans des structures plus complexes appelées syntagmes prédicatifs dans lesquels le verbe, employé à la forme personnelle, forme le noyau de la phrase (syntagme prédicatif), comme nous l'affirme P. Guiraud : Le sens et la forme engendrent la valeur à travers la langue (structure) et la valeur modifie le sens et la forme à travers la parole (emplois) (Guiraud 1958 : 75). Le syntagme prédicatif est un contexte où le développement sémantique d'un mot se définit dans n'importe quels processus sémantiques, y compris la métaphorisation.

Illustrons cette citation par l'exemple suivant :

(10) ... *sa vie entière s'était écoulée en pleins champs...* (Dabit 1973 : 20).

L'analyse sémique des éléments (le sujet est le métaphorisant, le prédicat est le métaphorisé) nous révèle leurs traits communs : *la vie* est *passagère*, *s'écouler* veut dire *se passer*. Cette métaphore prédicative est susceptible d'être transformée en syntagme d'ordre inférieure – *l'écoulement de la vie*. Aussi avons-nous la possibilité d'affirmer que leur motivation d'agencement est identique à celle proposée ci-dessus pour l'exemple (5). Ajoutons que le verbe de mouvement *s'écouler* métaphorisé n'a pas perdu son sens principal d'action passagère durable et a revêtu un sens singulier, original, faisant revivre une image aussi ancienne que notre culture : *Eheu ! Fugaces, Postume, Postume, labuntur anni* (Horace) (*Hélas, cher Postumus, rapides les années s'écoulent*). Pourtant, l'analyse formelle nous a fait voir l'existence de la métaphore – bien qu'usée – dans cette construction et l'emploi inconscient de ce syntagme verbal.

Prenons un exemple avec un verbe d'état – *dormir* :

- (11) ... *papa préparait un vieux drapeau tricolore qui **dormait** au grenier toute l'année...* (Vaillant-Couturier 1959 : 36).

Les traits communs des éléments métaphorisant et métaphorisé sont « ne pas être actif, utilisé, rester inactif, être inanimé à un certain moment » (NPR 678). Ils créent un allosème commun – « l'inactivité ».

Le verbe *dormir*, n'ayant pas de correspondance nominale marquant l'état, la transformation du syntagme prédicatif en syntagme nominal s'avère impossible. C'est ce qui le fait distinguer de l'exemple (10), bien qu'ils aient le même schéma de métaphorisation : « SN (sujet) + SV (prédicat) » + C.C.

Le composant C.C. étant obligatoire pour créer une structure sémantique et syntaxique correcte. L'effacement du complément circonstanciel *au grenier* fait cette proposition insensée et la métaphore verbale *dormait* est illogique (incompréhensible).

Nous nous bornons à l'analyse de ces deux exemples (10 et 11), car dans les limites d'un article il serait impossible de réaliser une analyse sémique (syntagmatique) plus détaillée des verbes dont la typologie (la classification) ne s'arrête pas sur le partage en verbes d'action et d'état.

Ayant à notre disposition un riche matériel de la langue et analyse faite, nous pouvons affirmer que les syntagmes prédicatifs métaphoriques possèdent tous un trait commun : ils sont binaires (se composant de termes métaphorisant et métaphorisé, comme le sont les micro-syntagmes) et pouvant admettre des éléments complémentaires dans le processus de la métaphorisation. Ainsi l'exemple :

- (12) *Le vent dans les tiges **chantait** ce doux **chant** des pins qui ressemble un peu à une plainte...* (Maupassant 1910 : 188).

La binarité des syntagmes métaphoriques se découvre à l'aide de la méthode appelée « d'effacement » selon laquelle « l'analyse en constituants immédiats (...) permet de dégager le réseau de relations qu'entretiennent les mots ou groupes de mots au sein de la phrase » (Arrivé et al. 1986 : 181). Ainsi, pour l'exemple (12), suite à l'effacement nous obtenons les binaires suivants :

- a) *le vent **chantait*** ;
b) ***le chant** des pins*.

Le plus souvent les syntagmes prédicatifs ne demandent pas de contexte complémentaire et forment eux-mêmes les métaphores et leur compréhension :

- (13) *Ses yeux **interrogeaient*** (Sabatier 1986 : 334) ;
(14) *Le temps **s'arrêtait*** (Sabatier 1986 : 29).

Une métaphore peut servir de motivation d'une autre. Dans l'exemple qui suit, grâce à leur sens opposé.

Disparaître ≠ renaître :

- (15) *La période noire **disparaissait**. L'insouciance **renaissait*** (Sabatier 1986 : 316).

3.2. CONTEXTE : MOTIVATION EXTRAPHRASTIQUE

Le contexte complémentaire sert également à motiver le choix lexical pour la création de la métaphore :

- (16) *Pour ne pas parer Loulou de trop de prestige, Olivier se **lança** dans des phrases commençant par « Si je voulais... » pour former un tremplin à toutes les aventures, bien que, comme disait Mme Haque, « Avec des si on mettrait Paris en bouteille! » (Sabatier 1986 : 127).*

Pour mêler qqch il faut au moins deux éléments : ce fait sert de motivation de la métaphore dans cet exemple :

- (17) *Il **mêlait** ses soucis quotidiens à sa rêverie sentimentale (Sabatier 1986 : 299).*
 (18) *Bien sûr, elle avait tout **déballé**. Mes voyages, toujours plus longs, toujours plus nombreux, mon désintérêt de la vie familiale, les enfants transparents, les carnets de notes que je n'avais jamais signés, les années perdues à tout organiser autour de moi. Pour mon bien-être, pour l'entreprise. Entreprise qui appartenait à sa famille à elle, entre parenthèses, le sacrifice de sa personne. Comment elle s'était occupée de ma pauvre mère jusqu'au bout. Enfin tout, quoi, tout ce qu'elle avait eu besoin de **raconter**, plus tout ce que les avocats aiment entendre pour pouvoir chiffrer les dégâts (Gavalda 2002 : 83).*

Soulignons, que dans ce contexte, la métaphore **déballer** est motivée par un synonyme neutre cité en fin de phrase – **raconter**.

Nous noterons enfin que l'explication d'une métaphore peut se trouver dans un contexte extraphrastique :

- (19) *Elle souriait. Je **fondais** (Gavalda 2002 : 105) ;*
 (20) *Elle me volait des cigarettes et répondait à toutes mes questions en commençant par lever les yeux au ciel. Elle m'en posait certaines mais je les **chassais**, je voulais l'entendre, elle, je voulais entendre le son de sa voix, son petit accent, ses expressions incertaines ou démodées. Je n'en **perdais** pas une miette. Je voulais m'**imprégner** d'elle, de son visage (Gavalda 2002 : 106).*

Dans l'exemple :

- (21) *C'était le **désespoir**. Oui, c'était le **boomerang** qui me **revenait** dans la figure... (Gavalda 2002 : 128),*

le mot métaphorisant est *le désespoir* qui fait partie de la phrase précédente. *Le boomerang* étant métaphorisé prend part, à son tour, à la métaphorisation du verbe.

Le moment où la motivation d'un mot disparaît est souvent caractérisé par le fait que l'on commence à employer celui-ci dans des métaphores qui n'ont plus rien à voir avec le sens primitif. Dans l'expression française *abîmer une robe* rien ne rappelle plus le substantif *abîme*, qui est à l'origine du mot (Wartburg 1963 : 145).

Étant le noyau dans les syntagmes prédicatifs (Tesnière 1953, Grevisse 1959), le verbe (le noyau sémantique) avec les éléments subordonnés (les éléments sémantiquement dépendants) possède sa valence sémantico-syntaxique. De son côté, cette valence

prévoit le caractère distributionnel du verbe et ainsi son choix motivationnel : « (...) les effacements [des actants] dans la phrase, les emplois absolus sont plus difficilement tolérés par la métaphore que par l'emploi propre » (Lamiroy 1987 : 46).

La suppression des éléments subordonnés métaphorisants aboutit à la perte sémantique, car en omettant l'élément subordonné, on produit une phrase agrammaticale (voir aussi l'exemple 11) :

(22) *J'ai embrassé son sourire* (Gavalda 2002 : 107) ← **J'ai éembrassé.*

Ce qui est admissible pour :

(23) *Je me déguise en vieille fille et je deviens inoffensive* (Gavalda 2002 : 105) → *Je me déguise.*

(24) *Elle avait trouvé une place à l'Unesco et l'avait quitté peu de temps après. Elle n'aimait pas traduire leurs salamalecs* (Gavalda 2002 : 137),

où *n'aimait pas traduire* est possible, mais le sens métaphorique demeure altéré.

P. Guiraud compare les valeurs réalisables, à notre avis, avec le choix motivationnel :

La valeur conditionne donc le sens, au point qu'on a pu dire que « les mots n'ont point de sens, ils n'ont que des emplois », c'est-à-dire des valeurs réalisables (Guiraud 1958 : 76).

4. CONCLUSION

La matière de cet article est un essai de description des principales propriétés motivationnelles des syntagmes métaphorisés, une vue d'ensemble sur les types formels de l'état actuel du contexte de la métaphore verbale. L'analyse de ce type de métaphore verbale nous a démontré le lien étroit de la sémantique avec la syntaxe, leur interdépendance dans la motivation et la cohérence des éléments de cette structure métaphorique.

BIBLIOGRAPHIE

RÉFÉRENCES

- ARRIVÉ Michel, GADET Françoise, GALMICHE Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris : Flammation.
- BROOKE-ROSE Christine, 1958, *A Grammar of Metaphor*, New York : Random House.
- GARDES-TAMINE Joëlle, 1988, *La Grammaire. Phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris : Armand Colin.
- GREVISSE Maurice, 1959, *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, septième édition revue, Gembloux (Belgique) : J. Duculot.
- GUIRAUD Pierre, 1958, *La grammaire*, Paris : PUF.
- LAMIROY Béatrice, 1987, Les verbes de mouvement. Emplois figurés et extensions métaphoriques, *Langue française* 76 : 41-58.
- MOUNIN Georges, 1972, *Clefs pour la sémantique*, Paris : Seghers.
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916, 1972, 1985, 1995, *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot & Rivages.

- TAMINE Joëlle, 1979, Métaphore et syntaxe, *Langages* 54 : 65–81.
 TESNIÈRE Lucien, 1953, *Esquisse d'une syntaxe structurale*, Paris : Klincksieck.
 WARTBURG Walther von, 1963, *Problèmes et méthodes de la linguistique*, Paris : PUF.

SOURCES D'EXEMPLES

- ALAIN-FOURNIER Henri, 1913, *Le grand Meaulnes*, Paris : Éditions Émile-Paul Frères.
 DABIT Eugène, 1973, *Train de vies*, Moscou : Éd-s du Progrès.
 DUMAS Alexandre, 1963, *Le Comte de Monte-Cristo*, 1^{er} vol., Moscou : Éd-s en langues étrangères.
 GAVALDA Anna, 2002, *Je l'aimais*, Paris : Éditions J'ai lu.
 MAUPASSANT Guy de, 1910, *Mont Oriol*, Paris : Louis Conard Libraire-Éditeur.
 MAUPASSANT Guy de, 1921, *Une Vie*, Paris : Calmann-Lévy.
 RENARD Jules, 1963, *Œuvres choisies*, Moscou : Éd-s en langues étrangères.
 SABATIER Robert, 1986, *David et Olivier*, Paris : Albin Michel.
 VAILLANT-COUTURIER Paul, 1959, *Œuvres choisies*, Moscou : Éd-s en langues étrangères.
 ZOLA Émile, 1872, *La Curée*, Paris : A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie.

DICIONNAIRES

- AKHMANOVA, 2007, *Dictionnaire des termes linguistiques*, Moscou : KomKnyha.
 DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MERCELLESI Jean-Baptiste, MÉVEL Jean-Pierre, 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
 Larousse = *Le Dictionnaire Général*, 1993, Paris : Larousse.
 NPR = *Le Nouveau Petit Robert*, 1993, Paris : Dictionnaires Le Robert.

Summary

Motivation peculiarities of the metaphorical predicative syntagm

Metaphor has been attracting linguists' attention for years, where investigation palm was transferred to a nominal metaphor. Our study aims at describing the metaphorical syntagms, especially a predicative syntagm (verbal), and revealing a motivation-demotivation of an element choosing a metaphorical context where semantic and syntactic properties are seen.

Key words: predicative syntagm, metaphor, motivation, context, sense.

Streszczenie

Motywacyjne właściwości metaforycznej syntagmy predykatywnej

Metafora od lat przyciąga uwagę językoznawców, którzy pierwszeństwo w swych badaniach przyznają metaforze nominalnej. Autorka niniejszego studium próbuje opisać zmetaforyzowane syntagmy, a szczególnie syntagmę predykatywną (werbalną), i wykazać motywację-demotywację w wyborze elementu z metaforycznego kontekstu, w którym są widoczne właściwości semantyczno-składniowe.

Słowa kluczowe: syntagma predykatywna, metafora, motywacja, kontekst, znaczenie.